

Le judaïsme a toujours entretenu un rapport singulier à l'humour. Il ne s'agit pas d'un simple trait culturel ou d'une manière de désamorcer la souffrance. L'humour, dans la tradition juive, est une sagesse. Il traduit la capacité à affronter le tragique sans se laisser submerger par lui. Il fait du paradoxe une prière, du désespoir une ouverture. C'est cette alchimie spirituelle que la Paracha Vayéra explore à travers le rire, le rire d'Abraham et de Sarah, le rire d'Ichmaël et plus tard le rire du Veau d'or, comme un miroir du lien entre l'homme et Dieu.

Le rire traverse la Torah comme une onde mystérieuse, une vibration entre le Ciel et la Terre. Il révèle le degré de vérité de notre relation à Hachem. Qu'il soit émerveillement, doute ou profanation, il dit quelque chose de notre foi. Dans un monde gagné par la dérision, la Torah rappelle que le rire n'est pas un simple divertissement, il est révélation. Il distingue la joie qui élève de celle qui détruit.

Abraham rit le premier. Lorsque Dieu lui annonce qu'à quatre-vingt-dix-neuf ans il aura un fils, la Torah dit : « וַיִּפֹּל אַבְרָהָם עַל פָּנָיו וַיִּצְחַק » Abraham tomba sur sa face et il rit (Genèse 17,17). Ce rire est prosternation et gratitude. Il ne rit pas de Dieu, mais avec Lui. C'est le rire de la Emouna, la confiance absolue. Rachi l'appelle tz'hok shel sim'ha, un rire de joie pure, celui d'un homme qui reconnaît la fidélité d'un Dieu qui se souvient.

Puis vient le rire de Sarah : « וַתִּצְחַק שָׂרָה בְּקִרְבָּהּ » Sarah rit en elle-même (Genèse 18,12). C'est un rire intérieur, celui d'une femme qui n'ose plus espérer. Le Midrash (Bereshit Rabah 48,18) enseigne que Dieu ne le rejette pas, Il le transforme. Ce rire devient nom, promesse et mémoire : Its'hak, « il rira ». Le doute s'élève en Emouna. L'étonnement devient bénédiction.

Abraham rit devant Dieu, Sarah rit en elle-même. L'un incarne la transcendance, l'autre l'intériorité. Ensemble, ils engendrent Yits'hak, le rire pur, celui d'un monde réconcilié entre la foi et le réel, le Ciel et la Terre.

Mais vient un autre rire, celui d'Ichmaël : « וַתֵּרָא שָׂרָה אֶת בֶּן הָגֵר הַמִּצְרִית מִצְחָק » Sarah vit le fils d'Agar l'Égyptienne rire (Genèse 21,9). Le verbe metsahék change de nature. Ce n'est plus la joie, mais la dérision, la violence, la moquerie. Rachi y voit un rire mêlé à l'idolâtrie et à la cruauté. Ce rire sans mesure devient profanation.

Ce même mot réapparaît dans l'épisode du Veau d'or : « וַיִּקְמוּ לְצַחֵק » ils se levèrent pour se divertir (Exode 32,6). Le rire devient ici oubli. Il n'est plus ouverture vers le divin, mais exil intérieur. Moïse redescend du Sinaï, voit le peuple rire sans Dieu, et son cœur se brise comme les Tables. C'est le rire de l'absence, celui d'une humanité qui confond liberté et vacuité.

L'histoire biblique du rire compose une véritable pédagogie de l'âme. Celui d'Abraham est émerveillement. Celui de Sarah, transformation. Celui d'Ichmaël, déviation. Celui du Veau d'or, déchéance. Et pourtant, la Torah ne bannit pas le rire, elle le sanctifie. Elle le fait renaître dans le Psaume : « אֶדְ מִלֵּא שְׂחוֹק פִּינוּ וּלְשׁוֹנוֹנוּ רִנָּה » Alors nos bouches se rempliront de rire et nos langues de chants (Psaume 126,2). Ce rire-là n'est plus éclat du corps, mais musique de l'âme.

Le sourire, lui, naît de ce long travail du rire. En hébreu, il se dit par la lumière du visage : « אור פָּנָיו », la clarté de Sa Face. Le sourire est le rire pacifié, la joie sans tumulte, la Emouna devenue sérénité. Comme le suggère Emmanuel Levinas, il est ouverture vers l'infini, responsabilité joyeuse envers autrui.

Le mot sourire vient du latin subridere, de sub, « en dessous », et ridere, « rire ». Il signifie littéralement rire en dessous, un rire intérieur et silencieux. Là où le rire éclate, le sourire retient. Là où le rire fait du bruit, le sourire révèle la paix. Le sourire est le rire descendu dans l'âme, la joie devenue lumière.

Le rire d'Abraham monte vers Dieu, le sourire de Dieu descend vers Abraham. Entre les deux se déploie l'histoire de l'humanité, celle d'un monde qui apprend, à travers ses doutes et ses dérives, à retrouver la lumière dans son propre rire.